



# frantice.net

*Industries  
de la connaissance,  
éducation, formation  
et technologies  
pour le développement*

*Février 2021*



19.1



# frantice.net

[www.frantice.net](http://www.frantice.net)

Numéro 19.1 – février 2021

## **Hommage à Jacques Wallet, volume 1**

Rédacteurs en chef : Georges-Louis Baron et Emmanuelle Voulgre  
EDA, Université de Paris

Responsable éditorial  
Jacques Béziat (Université de Caen Normandie)

Revue en ligne soutenue par l'AUF - [www.auf.org](http://www.auf.org)  
Développée à l'Université de Caen Normandie  
Hébergée sous Lodel - [www.lodel.org](http://www.lodel.org)

ISSN 2110-5324



## SOMMAIRE

---

- p. 5     **Editorial**  
Georges-Louis Baron et Emmanuelle Voulgre
- p. 7     **Le plaisir de travailler avec Jacques Wallet**  
*The pleasure of working with Jacques Wallet*  
Jean-Pierre Chevalier
- p. 11    **Etudiant puis collègue, hommage à Jacques Wallet**  
*Student then colleague, tribute to Jacques Wallet*  
Bernard Dumont
- p. 17    **Hommage à Jacques Wallet**  
*Tribute to Jacques Wallet*  
Marie-Paule Crochet-Théry
- p. 21    **Monsieur Forse**  
*Mr Forse*  
Jean Houssaye
- p. 27    **Jacques Wallet, si l'on ne peut rendre présente l'absence...**  
*Jacques Wallet, if absence can't be made present...*  
Martine Vidal



## Éditorial

La recherche francophone sur les technologies de l'information et de la communication, qu'on appelait autrefois nouvelles et que l'on qualifie maintenant de numériques, est un domaine aussi ancien que ces technologies. Elle s'effectue dans un milieu rassemblant plusieurs communautés de pratiques, dont certaines ont été fondées dès les premiers temps de l'audiovisuel, accueillant ceux et celles qui s'interrogent sur les nouvelles possibilités d'enseignement et d'organisation de l'enseignement instrumenté, sur les effets qu'ont les nouveaux dispositifs sur les apprentissages et sur les systèmes éducatifs.

Ce qui permet à une communauté humaine de prospérer au cours du temps, c'est l'engagement de personnes qui partagent des valeurs promues par la communauté et qui acceptent les règles faisant consensus relativement à son bon fonctionnement.

Ces personnes contribuent de diverses manières : certaines ne font que passer, d'autres y restent fidèles longtemps sans y prendre de responsabilités particulières d'orientation ou d'impulsion. D'autres encore, parce qu'elles ont une vision, une motivation, des compétences et un charisme particulier, y jouent un rôle singulier, tant que dure leur élan.

Jacques Wallet aura été de ces dernières personnes. Jeune praticien engagé dans les pédagogies de l'audiovisuel et de la médiation il a ensuite poursuivi un chemin qui l'a conduit au fil des ans à gravir tous les échelons du cursus honorum académique, à former de nombreux disciples et à construire une œuvre reconnue par tous dans le domaine des formations à distance, œuvre à facettes (comme un cristal), concernant l'enseignement (en particulier l'enseignement à distance), la recherche (en particulier la recherche participative), l'expertise, la conception, le lancement et l'accompagnement de projets francophones.

Ce cheminement, qu'on ne peut reconstituer qu'après coup, il ne l'a pas accompli seul, mais en partenariat (et même en équipe) avec bien d'autres, collègues et amis, dont il est inutile de souligner combien ils ont été bouleversés par sa disparition brutale en 2020. Que pouvaient-ils désormais faire, sinon lui rendre hommage et témoigner de ce qu'il leur a apporté ?

Plusieurs initiatives ont ainsi vu le jour en parallèle. Elles se traduisent en 2021 par différentes publications rassemblant nombre de contributions.

Ce numéro de la revue Frantice est caractérisé par le fait qu'il comporte des témoignages de ce qu'il faut bien appeler des seniors, qui ont travaillé avec Jacques Wallet depuis parfois très longtemps et qui apportent chacun un éclairage personnel sur un des aspects de son identité professionnelle.

Il en ressort une image illustrant l'action visionnaire et la sagesse prudente de l'homme que fut Jacques Wallet en ses œuvres tant de formation que de recherche. Une image très

personnelle, qui permet d'éclairer certains moments de son action et de l'élaboration de ses idées.

Dans ce premier numéro de Frantice en son honneur, les témoignages reviennent notamment sur RESAFAD, IFADEM, FORSE tout en décrivant le chercheur, l'expert, l'entrepreneur, le visionnaire, l'humoriste, le conciliateur...

Nous avons choisi de présenter les contributions de ce numéro en suivant l'ordre chronologique de la première rencontre de Jacques avec les auteurs. Ce choix peut certes être critiqué, mais il nous a semblé avoir une certaine logique.

Il est prévu que les idées scientifiques de Jacques fassent l'objet de deux prochaines livraisons de cette revue en 2021. Une partie des auteurs présenteront en particulier des recherches et des synthèses relativement à des éléments issus des textes de Jacques Wallet, mettant en exergue ce qui leur semble intéressant, en explicitant en quoi l'objet traité est toujours pertinent en 2020, en quoi ses écrits peuvent faire progresser nos analyses, en quoi ils permettent d'interroger quelques objets de nos propres recherches, comment ils peuvent être des pistes à explorer encore.

Georges-Louis Baron et Emmanuelle Voulgre, EDA, Université de Paris



## Le plaisir de travailler avec Jacques Wallet

### *The pleasure of working with Jacques Wallet*

#### **Jean-Pierre Chevalier**

Professeur émérite, laboratoire EMA, CY Cergy-Paris Université  
Géographe, ancien directeur de l'IUFM de Versailles

#### **Résumé**

Jean-Pierre Chevalier a fait la connaissance de Jacques Wallet alors qu'ils étaient professeurs en d'histoire-géographie dans des écoles normales d'Île-de-France. Animés tous deux par l'envie de transmettre et diffuser des savoirs, d'utiliser les médias audiovisuels pour le faire, leurs chemins se croisent. Le portrait porte sur le géographe didacticien, le réalisateur de films, le pionnier de la formation en ligne et notamment en Afrique que fut Jacques.

Mots clés : Afrique, enseignement à distance, didacticien, géographe, réalisateur de films

#### **Abstract**

*Jean-Pierre Chevalier got to know Jacques Wallet when they were both teaching Geography in normal schools in the Île-de-France region. Both were driven by a desire to transmit and disseminate knowledge, to use audiovisual media to do so. Their paths crossed. This portrait relates to Jacques as a didactician of geography, a film director, a pioneer of online distance education and especially in Africa.*

*Keywords: Africa, distance education, filmmaker, geographer, teacher*

Il s'agit ici d'un témoignage amical, avec tout ce qu'il a de subjectif et aucune ambition de dresser un tableau global de l'œuvre de Jacques Wallet, un éclairage sur des moments que j'ai eu le bonheur de partager avec Jacques.

## **I. Avec Jacques responsable de service audiovisuel**

Professeurs en école normale, lui nommé à Saint-Germain-en-Laye à la fin des années 1970, moi à Cergy en 1980, tous les deux géographes de formation, nous sommes plongés dans la vie pédagogique très intense qui anime alors les écoles normales. Nous nous sommes alors probablement connus lors d'un jury de concours de recrutement de normaliens ou lors des réunions nationales des professeurs d'histoire et géographie à l'initiative de l'Inspecteur général Carpentier, ou lors des nombreux stages organisés par la Direction des écoles. Je m'intéresse à l'audiovisuel, je fais venir des films 16mm, je fais deux semaines de stage sur l'écriture filmique. Jacques a créé à Saint-Germain un centre audiovisuel, le département des Yvelines en charge de l'école normale a financé la construction de locaux dédiés, avec classe-studio, salles de montage, des emplois dédiés, un budget de fonctionnement, de quoi réaliser des films pédagogiques, de qualité professionnelle, au début sur des cassettes U-Matic.

En 2014, quand le processus de désintégration des IUFM sera bien avancé, je solliciterai Jacques pour qu'il choisisse dans la centaine de films qu'il a réalisés avec son équipe ceux à numériser prioritairement pour que subsiste un témoignage de la production de l'école normale puis de l'IUFM. Leurs titres indiquent la diversité de la production et la vitalité pédagogique qui l'animait :

- Hervé Gaiffas et alii, A Chanteloup : la Z.E.P., septembre 1989.
- Gérald Pritchard et alii, Atelier de pratiques artistiques, classe de troisième, mars 1991.
- Simone Gorlier et alii, Structuration du temps, le calendrier, mars 1992.
- Anne Lesage et alii, Un cours d'éducation musicale en classe de sixième, 1993.
- Suzanne Christophe et alii, Géométrie, figures de même périmètre, cours moyen, mars 1995.
- Pascale Beauvy, Brigitte Zana, Sur les chemins de la technologie... La cité des sciences et de l'industrie, grande section de maternelle, juin 1995.
- Eric Greff et alii, Le jeu de l'enfant robot, apprentissage des cartes en groupe, grande section de maternelle, mars 2000.
- Eric Greff et alii, Jouons avec Logor le robot, grande section de maternelle, mars 2000.
- Maguy Chailley et alii, Interroger et comprendre les images de la télévision en cycle 3, classes de CE2 et de CM1, novembre 2000.
- Maguy Chailley et alii, La télévision à 'école maternelle, à propos des récits de fiction en dessins animés, petite et moyenne section, juin 2002.

## **II. Avec Jacques didacticien de la géographie**

Notre première collaboration date de 1985, il est sollicité par un petit éditeur (SED) en tant qu'auteur pour réaliser des matrices à imprimer à la ronéo à alcool, il me propose de travailler comme co-auteur, il s'agit de réaliser 3 livrets. De mon côté je collabore régulièrement au Journal des Instituteurs, je le sollicite à l'occasion de dossiers thématiques (1985-1991). Puis, les éditions Nathan me proposent d'assurer aussi la rédaction des livrets de géographie de la revue *La Documentation* par l'image, j'y associe Jacques, toujours créatif et efficace et nous réalisons 15 livrets de 48 pages (1987-1992), avant de nous lasser.

Mais plus que le papier sa priorité reste l'usage et la réflexion sur les usages des images animées et la formation aux médias. Ainsi, il réalise un montage de publicités françaises et étrangères glanées lors de l'émission de télévision *Culture Pub* afin de les utiliser en

géographie. Lors d'un stage du plan académique de formation qu'il organise, il fait venir le grand historien Marc Ferro pour qu'il présente Histoire parallèle son émission de télévision hebdomadaire diffusée sur la Sept puis Arte. En 1995, il publie avec Danièle Bernard et Patrick Farges un excellent usuel chez Armand Colin, Le film dans le cours d'histoire – géographie. Le monde des images, les images du monde, un ouvrage qui s'appuie sur sa thèse, soutenue l'année précédente : « Images animées et enseignement de la géographie pour les élèves de l'école élémentaire et du collège ».

### III. Avec Jacques réalisateur de films

Notre collaboration se poursuit dans la réalisation de films avec le service audio-visuel de l'école normale de Saint-Germain devenu le service audiovisuel de l'IUFM (institut universitaire de formation des maîtres) de l'académie de Versailles. Nous réalisons en 1991 avec Alain Vanneph un ami commun maître-de-conférences à Nanterre, deux films, l'un sur la frontière entre le Mexique et les USA, Border ou Frontera, l'autre au titre explicite : Les outils du géographe. Puis c'est la réalisation d'un film à partir des diapositives personnelles du professeur Philippe Pinchemel commentées par lui et qui sera repris en 1997 dans les émissions de télévision de La Cinquième, la chaîne de la connaissance, dans un ensemble d'émissions d'une durée totale de 2h15, réalisées à partir des interventions lors d'un colloque, des images aux normes de qualité exigées par la télévision et montées par l'équipe audiovisuelle pilotée par Jacques. Notre dernière collaboration audiovisuelle sera la réalisation d'un DVD interactif, Métropoles en mutations, 21 villes en regard, édité par le CNDP en 2000. Jacques m'a associé à l'équipe dès le début du projet, un projet pionnier à l'époque par sa technique de repérage et le lancement de petites séquences filmiques. Une expertise que je réinvestirai plus tard dans la conception de manuels numériques et de SPOC.

### IV. Avec Jacques pionnier de la formation en ligne

Professeurs en écoles normales voisines, puis dans le même IUFM nos chemins professionnellement s'éloignèrent quand après avoir soutenu chacun une thèse je suis recruté en géographie à l'Université de Versailles-Saint-Quentin (UVSQ) et lui l'année suivante en Sciences de l'éducation à Rouen. Nous restons en contact sur le plan amical, chacun s'investissant dans ses nouvelles fonctions. En 2002, je mets en place à l'IUFM les premiers éléments de formation à distance, alors que lui crée à Rouen un master totalement à distance. Jacques est membre de la commission de spécialistes qui recrute Alain Jaillet à l'IUFM pour y développer les formations à distance, en 2019 ; je le sollicite encore pour le jury d'un de mes thésards travaillant sur l'usage des TICE au Ghana, domaine où il est un expert internationalement reconnu.

### V. Avec Jacques au service de l'enseignement en Afrique

La formation à distance servira de pont pour ouvrir un dernier champ de travail en commun : l'Afrique francophone. Jacques, depuis son service militaire en tant que coopérant en Côte d'Ivoire, a toujours gardé des liens avec l'Afrique et plus largement des pays francophones. D'abord dans le cadre du réseau africain de formation à distance (RESAFAD) pour lequel il supervise en 1998 la réalisation de films pour la formation des directeurs d'école, des films qui n'ont rien perdu de leur intérêt :

- Djibril Kouyate *La journée du directeur d'école de Kakabanbougou au Mali*, Resafad, 1998
- Cécile Perraud et alii, *Directeur d'école en Guinée, une journée ordinaire*, Resafad, 1998.

- Pierre Rouamba et alii, *La récupération*, Resafad, 1998.

Puis dans le cadre des initiatives de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) pour le développement de formations en appui à des actions locales. Il a ainsi un réseau d'amis et collègues de par le monde ; si je vais faire des expertises au Liban il me met en contact avec une de ses collègues libanaises, si je suis en mission au Mali il me fait rencontrer un de ses doctorants africains. Il me recommandera auprès de l'AUF, ce qui me vaudra des missions d'expertise, dont une au Burundi que je ferai avec lui et Michel Dévelay, et aujourd'hui la lourde charge de lui succéder au conseil scientifique du programme APPRENDRE.

Notre dernier échange téléphonique a eu lieu, quand, immobilisé à l'hôpital, il m'a appelé pour me proposer de prendre sa suite dans la guidance d'un chercheur sénégalais, il me passait le relais à moi son aîné, quelque chose d'injuste.

Le principal point commun que nous avons avec Jacques c'était le plaisir à travailler avec d'autres, passionnés, mus par des idéaux en communs, au service de la diffusion des savoirs, de l'appropriation des savoirs. C'est ainsi que notre amitié, a suivi son long cours.

## Etudiant puis collègue, hommage à Jacques Wallet

### *Student then colleague, tribute to Jacques Wallet*

#### **Bernard Dumont**

Consultant & Expert en formation à distance

#### **Résumé**

Après avoir rencontré Jacques Wallet, alors en DEA de Didactiques des Disciplines à l'Université Paris 7, Bernard Dumont devient son co-directeur de thèse. De nombreux échanges ont nourri leurs réflexions relatives à la formation, notamment celle permettant l'utilisation des technologies à distance. En 2014, un projet commun avec l'OIF, en langue française et dans le respect de la diversité linguistique les conduit tous deux à mettre en œuvre une recherche-action puis des projets pour soutenir l'enseignement du français dans différents pays (Cambodge, Laos, Vietnam, Albanie, ERY de Macédoine, Arménie, Moldavie et Roumanie).

Mots clés : didactiques des disciplines, francophonie, formation à distance, ressources en ligne, recherche-action

#### **Abstract**

*After meeting Jacques Wallet when this latter was preparing his postgraduate certificate in Didactics of the Disciplines at the University of Paris 7, Bernard Dumont became his co-PhD supervisor. They shared discussions about instrumented distance education. In 2014, a joint project with the OIF (Organisation Internationale de la Francophonie), about learning the French language while respecting linguistic diversity, led them to jointly implement an action research and later projects to support the teaching of French in different countries (Cambodia, Laos, Vietnam, Albania, FYR of Macedonia, Armenia, Moldova and Romania).*

*Keywords: didactics of disciplines, Francophonie, distance training, online resources, action research*

## **I. La rencontre**

### **A. Du DEA de Didactique des Disciplines...**

J'ai connu Jacques Wallet en 1991 lorsqu'il s'est inscrit au DEA de Didactique des Disciplines de l'Université Paris 7, dans l'option « Technologies de l'information et de la communication appliquées à la transmission et à l'acquisition des connaissances » que je dirigeais.

Sa candidature m'avait intéressé pour plusieurs raisons : il était formateur en IUFM, avec une expérience d'enseignement dans le primaire et le secondaire, il avait travaillé en Afrique dans un programme de télévision scolaire et était très expérimenté dans l'utilisation de l'audiovisuel en didactique de la géographie. Il avait donc le profil idéal pour mener des recherches dans le domaine couvert par notre 3ème cycle.

### **B. ... à la thèse**

Jacques a ensuite intégré mon Laboratoire d'ingénierie didactique (LID) et a soutenu en 1994 une thèse brillante, que j'avais co-dirigée avec le géographe Claude Collin-Delavaud, sur « Images animées et enseignement de la géographie pour les élèves de l'école élémentaire et du collège ».

Au LID, notre équipe s'est beaucoup investie dans la conception et la mise en œuvre du projet RESAFAD (Réseau Africain de formation à distance), en appui au ministère de la coopération, et Jacques l'aura accompagné jusqu'à la fin avec, en 2018, une journée d'étude sur « Technologies et éducation en Afrique » à l'occasion des 20 ans du RESAFAD.

## **II. Après RESAFAD... IFADEM... un projet commun en langue française et dans le respect de la diversité linguistique**

Depuis le moment où nos parcours professionnels se sont séparés nous n'avons jamais cessé d'échanger sur nos activités respectives et de réfléchir ensemble à l'évolution des usages des technologies en formation, notamment à l'occasion de projets de l'AUF comme l'initiative IFADEM sur laquelle nous avons régulièrement collaboré.

En 2014, l'OIF nous donna l'occasion de mener conjointement une étude de faisabilité pour la conception et l'élaboration d'un outil de formation à distance pour les CREF (Centres Régionaux Francophones).

L'étude visait à fournir à la Direction de la langue française et de la diversité linguistique (DLF) de l'OIF, les éléments de réflexion nécessaires à la mise en place de formations hybrides ou totalement à distance, pour des enseignants de français langue étrangère LV2, dans le cadre des centres régionaux francophones en Asie-Pacifique (CREFAP – Ho Chi Minh Ville, Vietnam) et en Europe centrale et orientale (CREFECO – Sofia, Bulgarie). Les pays concernés étaient, d'une part, le Vietnam, le Cambodge, le Laos et, d'autre part, l'Arménie, la Bulgarie, la Roumanie, l'Albanie, la Moldavie et l'ERY de Macédoine (actuellement Macédoine du Nord).

### **A. L'analyse des situations de la francophonie**

Nous avons rapidement compris que cette demande venait en réaction à une situation qui ne donnait plus satisfaction. Nous n'avions pas eu accès aux résultats d'audits antérieurs mais Jacques était capable d'activer son réseau de contacts au sein de la francophonie pour obtenir de précieuses informations officielles et officieuses. Ces informations étaient très utiles pour comprendre notamment les freins et les oppositions aux changements, les enjeux de pouvoir, les forces en présence au niveau des institutions internationales et des différents pays

concernés. Jacques était fin diplomate pour recueillir des confidences, des conseils et nous préserver de nous engager sur des terrains minés ou vers des propositions vouées à l'échec.

Nous partions ainsi en sachant que les enseignements donnés dans ces centres avaient très peu évolué au cours du temps et touchaient peu de personnes. Dans un environnement francophone de plus en plus inexistant il nous semblait nécessaire de changer les finalités des enseignements du français pour toucher plus d'élèves en augmentant la motivation à apprendre le français dans ces pays. Un tel changement serait néanmoins rendu difficile à cause d'un niveau très faible des enseignants en français (A2/B1) et de pratiques pédagogiques sans doute parfois « fossilisées », principalement centrées sur la grammaire, utilisant surtout des matériels destinés à des LV1.

Nous avons beaucoup réfléchi avant de proposer une méthodologie qui puisse prendre en compte la diversité des situations – entre l'Europe et l'Asie – mais aussi au sein d'une même zone géographique. Les compétences géographiques de Jacques furent utiles dans la compréhension de cette diversité.

## **B. La recherche – action au cœur du dispositif de formation à distance**

Nous fûmes convenus d'une approche très ouverte, du type recherche – action avec des projets pilotes et une progressivité, sur des actions de faible envergure (petits modules) mais avec des indicateurs de réussite qui soient mesurables et qui puissent orienter les développements plus importants, avec un impact fort et une accessibilité étendue.

En contextualisant la demande initiale de la DLF, nous avons constaté que l'offre des organismes/opérateurs de formation spécifiquement tournée vers les enseignants de français était déjà importante et en mutation. Notre étude, dans une perspective entrepreneuriale de benchmarking, voulait détailler l'évolution récente ou pour le moins les perspectives d'évolution. Celles-ci bien entendu, dans la continuité de notre engagement de plus de deux décennies dans ce domaine, nous semblaient résolument tournées vers la formation à distance ou (et) la mise à disposition de ressources en ligne. Grâce à son expertise, avec une première approche documentée et la consultation informelle d'experts et d'acteurs du domaine, Jacques put aisément cartographier une dizaine d'offres qui formaient plutôt un patchwork qu'un puzzle. Nous voulions donc proposer des scénarios qui, d'une part, intègrent ce qui constituait la richesse et le patrimoine de l'offre des CREF et leur positionnement par rapport aux besoins locaux, mais surtout une dimension originale, une plus-value et si possible un « créneau spécifique » de formation.

Notre approche de praticiens des TIC en éducation nous permettait d'attirer l'attention de la DLF sur la nécessité, dans des pays où les technologies sont encore mal maîtrisées, peu accessibles (pour des raisons financières et d'infrastructures), inégalement réparties sur le territoire et rarement utilisées dans les systèmes de formation traditionnels, de construire un projet de dispositif de formation à distance, intégrant des technologies, sur une analyse approfondie des réalités, des freins et des opportunités. Etant donné que l'un des piliers d'un tel dispositif était la compétence et l'implication des enseignants, l'expertise de Jacques sur la formation continue des enseignants était fondamentale.

En tant que chercheurs nous étions conscients que les seules données recueillies à partir d'entretiens à distance ne peuvent permettre une analyse objective de la situation. Ces données peuvent être biaisées, consciemment ou non, par exemple pour offrir une vision plus favorable de la réalité, sous-estimer des difficultés administratives ou organisationnelles.

### **C. Observer cette réalité des terrains et la confronter aux déclarations**

Pour diminuer les risques d'une mauvaise appréciation de la situation et de préconisations mal adaptées, il est fondamental de pouvoir observer cette réalité et la confronter aux déclarations faites lors des entretiens ou au travers de questionnaires. Grâce à sa grande expérience de recherche à l'international dans de nombreuses institutions de formation, Jacques savait que des entretiens menés avec des étudiants ou des personnels non dirigeants, sans la présence de responsables académiques ou hiérarchiques, peuvent faire remonter des informations plus conformes à la réalité quotidienne de ces établissements.

C'est pourquoi nous avons proposé à la DLF, qui l'a accepté, de consolider notre étude de faisabilité par des visites sur le terrain afin de juger de la réalité des informations recueillies à distance (visite de bibliothèques, de médiathèques, de salles informatiques, observation de classes, rencontres avec des étudiants...) et par des entretiens semi-dirigés avec des personnes-ressources et des responsables d'institutions nationales susceptibles de participer au dispositif à venir.

Nous nous sommes réparti les missions afin de couvrir l'ensemble des pays concernés par l'étude ; pour Jacques : le Laos, l'Albanie et l'ERY de Macédoine et pour moi: le Cambodge, l'Arménie, la Moldavie et la Roumanie. Jacques avait proposé que nous allions tous les deux au Vietnam en raison de sa taille et des différences persistantes entre le nord et le sud du pays. Nous sommes allés aussi tous les deux en Bulgarie à la demande de la DLF. Nous avons élaboré ensemble tous les protocoles de recueil d'information et mis en commun nos résultats au fur et à mesure des missions.

### **D. Une étude en quatre phases**

- Phase 1 - mai 2014 : validation des objectifs et de la méthodologie de l'étude avec le commanditaire et les 2 responsables des CREF. Réception et analyse de la documentation.
- Phase 2 - mai – juin 2014 : enquête en ligne.
- Phase 3 - juin – juillet 2014 : missions en Roumanie et en Bulgarie. Rédaction et validation du rapport intermédiaire.
- Phase 4 - septembre – novembre 2014 : missions en Asie de Sud-Est et missions complémentaires dans les pays d'Europe centrale et orientale. Rédaction et soumission du rapport final.

Dans la lignée des orientations de recherche qui furent celles du LID et donc celles des premières recherches de Jacques, notre rapport ne portait pas de considérations technologiques mais du contenu à enseigner, à savoir la langue française, et des enseignants qui en ont la charge. Et ce que nous avons observé nous avait amenés à ce constat : l'enseignement du français était en déclin dans les pays concernés par l'étude. Nous avons choisi un indicateur éclairant, celui de l'évolution du nombre d'enseignants de français depuis 10 ans. Dans certains pays le recul était très rapide ; dont les 2 pays où étaient localisés les CREF : Bulgarie et Vietnam, mais aussi dans l'ERY de Macédoine, les chiffres étaient accablants. Dans d'autres pays le recul était moins flagrant. Cette résistance pouvait s'expliquer par un point de vue étatique comme en Moldavie mais avant tout par le positionnement militant de quelques personnes sans qu'une relève ne se profile nécessairement. Nous soulignons la situation atypique du Vietnam mais aussi, dans une moindre mesure, du Cambodge, du Laos et de la Bulgarie (atypique en Europe), avec un point commun entre ces pays : il n'y avait pratiquement pas de recrutement de nouveaux enseignants.



Pour l'enquête en ligne nous avons envoyé un questionnaire par courriel à 902 enseignants de français des pays concernés. Le questionnaire fut rempli en ligne par 212 personnes. Le pourcentage de réponse était donc relativement élevé (23,5%) pour ce genre d'enquête.

Les enseignants ayant répondu confirmèrent leurs besoins de formation, notamment en didactique du français, et que les CREF faisaient partie des organismes de formation auxquels ils faisaient confiance.

Qu'ils n'aient pas de problème à utiliser Internet ne permettait pas cependant de généraliser puisque le questionnaire était en ligne et que les destinataires avaient été invités par courriel à y répondre.

Néanmoins ceci permettait de nous assurer qu'un nombre important d'enseignants de français dans les 2 régions pourraient bénéficier de FAD ou de soutiens, méthodologiques ou documentaires, via les TIC.

### **E. Les projets proposés**

Nos analyses nous conduisirent à adresser séparément les deux zones géographiques. Même si leurs objectifs étaient semblables, au moins « sur le papier », leur rôle au sein de leur environnement géographique, leurs actions, leurs relations avec les décideurs nationaux et les bénéficiaires étaient très différents. Le tropisme du CREFECO (Europe centrale et orientale) est essentiellement celui des associations d'enseignants de français qui mêlent toutes les catégories d'enseignants, avec une prédominance d'enseignants du secondaire. Le tropisme du CREFAP (Asie - Pacifique) est essentiellement celui des départements universitaires de FLE avec un impact limité sur le secondaire.

Pour le CREFECO nous proposâmes :

- Un dispositif de perfectionnement en français des enseignants « isolés », ruraux le plus souvent, qui n'avaient aucun contact ni de près ni de loin avec le CREFECO ;
- Une formation en classe virtuelle pour des enseignants débutants.

Pour le CREFAP nous proposâmes :

- La conception d'un ensemble de ressources en ligne pour le renforcement de l'oral des locuteurs vietnamiens de français ;
- La création d'une communauté en ligne pour une conception interactive d'un manuel de LV2.
- Ces deux propositions concernaient dans un premier temps le Vietnam, mais rien n'interdisait d'y associer certains formateurs cambodgiens ou laotiens ;
- L'adaptation de ressources issues du dispositif de perfectionnement en français des enseignants « isolés », envisagé pour le CREFECO, le fut aussi pour le Cambodge et le Laos.

Toutes ces propositions étaient détaillées et développées en termes de formation de ressources humaines, d'organisation des enseignements, des technologies à mettre en œuvre et complétées par un budget prévisionnel. Jacques avait une grande expérience du montage de projets de dispositifs de formation utilisant les TICE ce qui nous a permis de présenter à la DLF un rapport argumenté, raisonné, constructif et convaincant qui a débouché d'ailleurs sur une nouvelle collaboration pour un accompagnement à la mise en œuvre de nos propositions.



# Hommage à Jacques Wallet

## *A Tribute to Jacques Wallet*

**Marie-Paule Crochet-Théry**

### **Résumé**

---

Marie-Paule Théry a rencontré Jacques Wallet alors qu'ils étaient en doctorats à l'Université Paris 7. Son témoignage fait part de leur travail au sein du projet RESAFAD et insiste sur l'humanisme de Jacques Wallet qui savait particulièrement être à l'écoute et mettre en relation les personnes pour que leurs projets de formations puissent se réaliser au mieux.

Mots clés : RESAFAD, humanisme, entraide, didactiques des disciplines

### **Abstract**

---

*Marie-Paule Théry met Jacques Wallet while they were preparing their doctorates at the University of Paris 7. Her testimony refers to their work within the RESAFAD project and relates particularly to Jacques Wallet's humanism. Jacques particularly knew how to listen and how to impulse synergies between people in touch, so that their projects can be carried out as well as possible.*

*Keywords: RESAFAD, humanism, mutual aid, didactics of disciplines*

## **I. La rencontre**

### **A. Du doctorant au chef du département NTIC à l'IUFM de Versailles**

J'ai connu Jacques Wallet au début des années 90, au laboratoire d'Ingénierie didactique (LID) dirigé par Bernard Dumont, à Paris 7. Il y terminait sa thèse de doctorat tout en exerçant déjà les responsabilités de chef du département NTIC à l'IUFM de Versailles. J'en commençais une après un DEA de didactique des disciplines. Je me souviens encore de sa soutenance en 1994. Je le revois, debout dans la pénombre, faisant défiler à l'écran les images qui accompagnaient la présentation de sa thèse : « Images animées et enseignement de la géographie pour les élèves de l'école élémentaire et du collège ». Dans nos rapports ultérieurs il est toujours resté quelque chose de cette période étudiante.

### **B. L'aventure RESAFAD**

Lorsque l'aventure RESAFAD commença, d'abord à Paris en 1995, puis sur le terrain l'année suivante Jacques en fit partie dès le début. Il en devint dès décembre 1996 l'un des hauts responsables, formant avec Jean Valérien et Jacques Guidon un « triumvirat » de coordonnateurs pour en assurer la direction à Paris alors qu'il venait d'être nommé enseignant chercheur à l'Université de Rouen. Par la suite, en tant que coordinateur, il s'engagea activement pour impulser ou conforter des initiatives sur le terrain, susciter de nouvelles actions de formation réalisées grâce la négociation d'accords de partenariats avec l'Université du Mans et avec le Réseau Universitaire des Centres d'Autoformation (RUCA) et sa présidente, la professeure Nicole Bernard.

Durant toute la période, entre septembre 1996 et avril 2003 où je fus, en Guinée, responsable du projet RESAFAD, s'il ne vint pas personnellement à Conakry, nous eûmes plusieurs fois l'occasion de nous rencontrer, soit lors de mes passages de Paris, soit lors des séminaires qui ont scandé le développement du projet. Je ne saurai faire le compte de nos échanges par mail. Certaines demandes du siège parisien telles la création locale d'un film sur la journée d'un directeur d'école ou celle de CD-Rom à visée pédagogique portent incontestablement sa marque, dans le droit fil de ses préoccupations de recherche.

Rentrée en France fin mars 2003 c'est sur sollicitation de Jean Valérien mais sur le canevas que Jacques avait préparé que j'ai rédigé le memento sur Résafad demandé par le Ministère des Affaires Etrangères.

## **II. L'humanisme de Jacques**

Ce n'est pourtant pas sur la période « RESAFAD » que je désire inscrire mon témoignage (je pense que d'autres comme Jean-François Terret qui ont plus particulièrement collaboré avec lui sur le Burkina Faso, serait plus qualifié pour le faire). Je souhaite me placer dans une autre problématique : celle de la valeur humaine de Jacques, de sa fidélité en amitié et de sa disponibilité à rendre service alors même que ses responsabilités à l'Université de Rouen au Campus numérique FORSE... auraient justifié qu'il ne le fit pas.

Après 2003 les hasards de la vie ont fait bifurquer nos chemins. Je me suis éloignée complètement du monde de l'enseignement à distance et de la recherche en techniques éducatives. Jacques Wallet me tenait régulièrement informée de son travail. J'ai ainsi retrouvé la trace de notre discussion à propos de l'IFADEM.

Nous étions en 2007. Durant les quatre années que nos chemins professionnels s'étaient séparés. Jacques avait continué avec brio sa carrière universitaire. J'étais depuis janvier 2006 à Yaoundé, responsable du Centre des études en France (CEP), dont la finalité était d'assurer

l'orientation tous les étudiants désireux de se rendre en France pour y faire des études universitaires en assurant la mise en place de Campus France au Cameroun. Je n'avais pas vocation à rester plus de deux années à cette fonction et il m'a semblé rapidement utile qu'une ou deux jeunes camerounaises de l'équipe qui m'entourait, déjà titulaires d'une maîtrise en communication, puissent acquérir un master pro afin de pouvoir postuler sur mon poste à mon départ ou à celui de directrice adjointe s'il se créait. Ce master devait obligatoirement se faire à distance. Je me suis donc tournée vers Jacques en lui demandant s'il lui était possible de me guider pour une inscription à Rouen pour l'une d'elles, Édith Zébazé, qui était mon assistante directe.

Il répondit positivement, fit des remarques judicieuses sur le thème envisagé et trouva, au sein du département de sciences de l'Éducation qu'il dirigeait, une directrice de master dans le département de Sciences de l'Éducation, Madame Béatrice Savarieau, pour encadrer le travail d'Édith.

En juin 2007, il me mit en contact avec Pierre-Jean Loiret, alors administrateur délégué FOAD et TICE à l'AUF, afin que je puisse la conseiller pour présenter une demande de bourse à l'AUF qui lui fut d'ailleurs accordée.

Jacques aurait pu s'en tenir là mais son amitié et sa sollicitude se manifestèrent au moins à deux autres reprises : lors du premier regroupement prévu à Rouen à la mi-novembre 2007 et au moment de la soutenance, le 18 septembre 2008, réalisée par visioconférence entre les locaux de l'AUF à Yaoundé et Rouen.

Inscrite à Rouen depuis juin 2007, Édith dut venir en France pour assister au premier regroupement en présentiel du 14 au 16 novembre 2007. C'était son premier voyage en dehors du Cameroun. Par un malheureux concours de circonstances la période coïncida avec une double grève, dans les universités et à la SNCF. Dans la semaine précédant son départ j'écrivis donc à Jacques pour lui demander si la session était maintenue et s'il était possible qu'elle puisse bénéficier d'une façon ou d'une autre d'un retour en voiture sur Paris le vendredi soir ou le samedi matin afin de pouvoir reprendre son avion car son billet, pour des raisons d'économie, ne pouvait pas être modifié. Je reçus quasi instantanément à partir de son téléphone BlackBerry un message me rassurant sur les deux points.

La deuxième intervention de Jacques se place, comme je l'ai dit, au moment de la soutenance à distance du master pro.

J'étais revenue en France depuis avril mais je suivais toujours de près l'avancement du mémoire. Souhaitant rassurer Édith, très inquiète à propos de l'organisation pratique de la séance, j'écrivis à Jacques début septembre pour lui demander outre la date et l'heure exactes de la soutenance, s'il lui semblait possible que je vienne à Rouen y assister. Il me répondit très vite depuis Montréal où il participait à un colloque et me donna le numéro de téléphone de la secrétaire de l'UFR.

Le jour même de la soutenance, je rencontrai Jacques sur place à l'Université de Rouen. Pris par ses obligations, il n'était pas prévu qu'il assiste à la visioconférence mais il me présenta à la professeure responsable du mémoire et à l'autre membre du jury et je fus même invitée, à sa suggestion, pour faire partie du jury. En fin d'après-midi, c'est ensemble que nous reprîmes le train en bavardant jusqu'à l'arrivée à Paris, gare Saint Lazare.

Cette simplicité d'accès, cette écoute attentive et amicale sont pour moi des traits marquant de la personnalité de Jacques Wallet, ce sont de ces qualités dont j'avais envie de témoigner qui me font vivement regretter son absence.



# Monsieur FORSE

## *Mr. FORSE*

### **Jean Houssaye**

Professeur émérite des universités en Sciences de l'éducation, Université de Rouen, Laboratoire CIRNEF

#### **Résumé**

Jean Houssaye a rencontré Jacques Wallet lorsque ce dernier fut nommé Maître de Conférences à l'Université de Rouen, au laboratoire CIVIIC (Centre interdisciplinaire de recherches sur les valeurs, les idées, et les compétences en éducation et en formation), en 1996. Ensemble, ils ont mis en place le dispositif de formation FORSE (Formation à distance en Sciences de l'Education) puis celui du MARDIF (MAster Recherche à DIstance Francophone). Jean Houssaye revient sur les compétences de Jacques en termes d'expert, d'architecte et d'entrepreneur pour dire toute la fierté d'avoir été complice.

Mots clés : FORSE (Formation à distance en Sciences de l'Education), MARDIF (MAster Recherche à DIstance Francophone), RESAFAD, le RESeau Africain de Formation A Distance

#### **Abstract**

*Jean Houssaye met Jacques Wallet when this latter arrived as an Associate Professor at the CIVIIC laboratory (Interdisciplinary Center for Research on Values, Ideas, and Skills in Education and Training) of the Rouen University, in 1996. Together, they set up the FORSE project (Distance Learning in Educational Sciences), later that of MARDIF (Research Master at DIstance Francophone). Jean Houssaye looks back here on Jacques' skills in terms of expert, architect and entrepreneur, in order to express his pride in having worked with him.*

*Keywords: CIVIIC (Centre interdisciplinaire de recherches sur les valeurs, les idées, et les compétences en éducation et en formation), FORSE (Distance learning in Education Sciences), MARDIF (MAster Research at DIstance Francophone), RESAFAD (the African Distance Learning Network).*

## I. Rencontre

J'ai rencontré Jacques Wallet en 1996 quand il a été recruté comme maître de conférences en sciences de l'éducation à Rouen, sur un poste « nouvelles technologies ». Les premières années, Jacques a été discret. Ce n'était pas dans son caractère... Ce qui n'est pas exact, car Jacques s'impliquait certes toujours fortement dans ses lieux d'exercice, mais seulement une fois qu'il en avait saisi les rouages. La preuve ? A Rouen, il a beaucoup contribué au fonctionnement du département, il a été directeur-adjoint du laboratoire CIVIIC, il a été élu au conseil de l'UFR dont nous dépendions et il a été en lien étroit avec la présidence de l'université. C'était donc quelqu'un qui a réellement compté aux différents niveaux de l'Université de Rouen. Je peux d'ailleurs témoigner du fait que nous avons été complices en bien des circonstances, quitte à se répartir les tâches et les modes d'intervention : explosif pour l'un, ironique pour l'autre. Les anciens collègues du département de sciences de l'éducation ou du conseil de notre UFR s'en souviennent encore !

## II. Expert

Après quelques moments délicats, soutenu, entre autres, par Jacques, je suis devenu en 1999 directeur du laboratoire CIVIIC. C'est sans doute à ce moment-là que notre collaboration s'est faite plus forte. Si mes souvenirs sont bons, le point de départ a été RESAFAD, le RESeau Africain de Formation A Distance. En fait, Jacques avait en quelque sorte une double vie professionnelle qu'il a poursuivie, en hyper actif qu'il était, pendant toute sa carrière universitaire. Le 15 juin 2018, il organisait encore une journée d'études consacrée aux 20 ans de RESAFAD. J'espère que, dans ce numéro, quelqu'un va revenir sur cette structure. Au départ, il s'agissait de former à distance les directeurs d'école de 9 pays africains francophones (sous la houlette du Ministère des Affaires Etrangères). Jacques, qui était à l'origine de cette structure avec Jacques Guidon et Jean Valérien, avait besoin de contenus de formation. Il m'a donc persuadé d'engager les collègues du CIVIIC à produire des contenus de formation, ce qui a permis au laboratoire de bénéficier de contrats. Il faut bien dire qu'à cette époque, au tournant des années 2000, le laboratoire n'avait pas du tout la culture des contrats. Jacques, lui, a toujours milité pour que ce tournant soit pris et, dans un intérêt réciproque, nous avons accompagné le développement et la transformation de RESAFAD à plusieurs moments.

Mais, en fait, ce dont je veux témoigner, c'est d'une autre structure, davantage ancré dans le département et l'UFR : le campus numérique FORSE (Formation à distance en Sciences de l'Education). Comment FORSE est-il né au tout début des années 2000 ? De la conjonction de volontés et de circonstances favorables. Jacques avait repéré que le Ministère lançait une opération de création de campus numériques. Pour ma part, j'étais persuadé que l'enseignement à distance devait se développer dans les universités et que le meilleur moyen de souder un département et un laboratoire était de se proposer des projets communs. J'avais aussi déjà pris contact avec le service universitaire d'enseignement à distance de l'Université de Rouen. Ce dernier était centré sur les sciences du langage et le droit, mais il nous est rapidement apparu que ses moyens étaient très limités. Des départements de sciences de l'éducation, notamment à Toulouse, s'étaient déjà lancés dans l'aventure d'une licence à distance, mais personne n'avait pris contact avec l'opérateur français privilégié de la distance, soit le CNED. D'où l'idée de convoiter la place...

Or le CNED avait un site à Rouen et, d'autre part, depuis plusieurs années déjà, Alain Kokosowski, collègue rouennais de sciences de l'éducation, avait développé, dans une structure à part, un DESS à distance avec le CNED. Nous nous sommes donc rendus, Jacques et moi, à une première rencontre sur le site du CNED à Rouen... pour apprendre que le CNED Rouen ne s'occupait que du niveau collège. Mais nous fûmes mis en contact avec Poitiers, en



fait Chasseneuil-du-Poitou, le site central du CNED, qui traitait tout ce qui concernait l'université. Un premier rendez-vous nous a confortés dans l'idée qu'un partenariat était possible et qu'il fallait préparer un dossier.

### III. Architecte

Une chose nous semblait évidente : il fallait que le dispositif soit autonome et dispose de moyens propres au sein de l'université. Où implanter FORSE sans qu'il nous échappe ? Au sein de notre UFR, car c'est là que nous étions le plus facilement décideurs. Justement le doyen et la responsable administrative se montraient très favorables au projet et disposés à soutenir l'implantation en locaux, moyens humains et techniques nécessaires, conscients que, si l'opération réussissait, l'UFR serait gagnante financièrement et institutionnellement. Bien entendu, l'essentiel était de parvenir à entraîner les collègues de sciences de l'éducation. Les conseils de département servirent à entériner au fur et à mesure les étapes de la conception. Les réticences ne furent pas très nombreuses : une collègue se disait opposée à l'enseignement à distance (pour ensuite obtenir une mutation dans une université parisienne où elle allait se charger du développement d'une formation à distance...) ; une autre voulait absolument que la charge de travail à distance soit prise en compte dans son service statutaire (ce qui nécessita tout un calcul en heures statutaires à faire voter par le conseil d'UFR, mais qui ne servit à rien car la collègue en question ne fit jamais le travail nécessaire...). Bref, globalement, les enseignants-chercheurs acceptèrent de s'investir dans le dispositif de la licence 3 (puisque, à ce moment, les sciences de l'éducation commençaient en troisième année de licence).

Mais une autre question se posait : combien y aurait-il d'inscrits en licence ? Personne ne pouvait le dire. Et fallait-il rester seul ? Sachant que des regroupements étaient prévus, Rouen était-il suffisamment central ? Sachant que des contenus de licence volumineux devaient être à créer sous la forme de cours papier, nos forces étaient-elles suffisantes ? Il valait mieux s'allier, nous a-t-il semblé. Mais avec qui ? Surtout pas une université parisienne : trop proche de Rouen, trop difficile à gérer. Les sciences de l'éducation de Lyon 2 nous ont semblé répondre aux critères : nous les connaissions bien (Astolfi – Develay : Houssaye – Meirieu) et ils pouvaient inscrire les étudiants du sud de la France. Une troisième université était prévue initialement : Strasbourg 1. Avant Rouen, j'avais été en poste à Strasbourg et j'avais gardé de bons contacts. Jacques et moi avons rencontré les collègues strasbourgeois, mais leur réponse a été négative (trop peu de moyens humains de leur côté).

Le CNED, Lyon 2, l'UFR... les bases étaient posées. Une maquette commune de licence avec Lyon 2 devait, dès lors, être définie, à intégrer par chacun à son quadriennal. Les aspects financiers devaient être précisés avec le CNED, sur la base de ses autres dispositifs. Les aspects administratifs devaient être prévus au sein de l'UFR et du CNED (modalités d'inscription, suivi des étudiants, pilotage, versements). Les aspects techniques devaient être prévus et mis en oeuvre au moment de l'ouverture. Jacques avait réussi à imposer au CNED (qui, en fait, se révélait peu en avance sur la question informatique) la plate-forme canadienne WEB-CT pour assurer la gestion informatique du campus. Le projet prenait sa forme... Mais il devait rentrer dans sa phase opérationnelle. Une réunion de deux jours au CNED avec tous les enseignants-chercheurs des deux universités se révéla essentielle pour donner corps et sens au dispositif. En fait, tout faillit capoter sur une question simple : qui allait corriger les copies d'examen ? Les enseignants se voyaient très bien travailler en commun pour réaliser un cours papier, moyennant rémunération, mais ils ne se voyaient pas corriger les copies gratuitement. Réunion de crise... Les copies seraient rémunérées et des correcteurs choisis par les enseignants pourraient les prendre en charge. En effet, outre deux rassemblements de deux jours chaque année dans chacun des sites qui étaient prévus, des tuteurs (en fait des thésards) allaient suivre des cohortes d'étudiants tout au long de la formation et ils pouvaient aussi

prendre en charge les corrections au besoin (c'est sur eux que reposait la mise en place des relations entre les étudiants dans chaque groupe de tutorat).

#### **IV. Entrepreneur**

Jacques suivait quotidiennement la montée en puissance du campus. C'était Monsieur FORSE, l'architecte du dispositif, l'entrepreneur du campus. En lien permanent avec le CNED et l'administration de l'UFR, il a géré les aspects techniques, administratifs et pédagogiques au jour le jour, sachant faire preuve d'anticipation, d'exigence, mettant en oeuvre son expertise et restant bienveillant (sous des dehors « bourrus »). En fait, Jacques savait mobiliser les bonnes personnes au bon moment, en faisant confiance et en restant en retrait quand il le fallait. Toujours est-il que le campus FORSE a pu voir le jour et que le succès a été au rendez-vous dès la première année pour la licence (très rapidement d'ailleurs, le nombre d'étudiants à distance en sciences de l'éducation à Rouen a été plus important que ceux en présentiel). Jacques disait qu'il n'était ni technophile, ni technophobe ; on peut le dire technosage plus simplement. En fait il estimait que l'enseignement à distance était un moyen de formation supplémentaire qui répondait à des besoins réels. C'est pourquoi, d'ailleurs, il s'est toujours arrangé pour que des bourses tournées vers l'Afrique soient allouées chaque année par le MAE aux masters 2 du campus. Il était aussi persuadé que la FOAD ne pouvait être un supplétif économique au présentiel, car la réussite supposait un investissement lourd en matière de suivi et de soutien des étudiants. Mais en même temps il militait pour que le dispositif évolue, ne serait-ce qu'en abandonnant la version papier initiale pour la mise en ligne systématique.

FORSE est né au bon moment : le Ministère voulait soutenir financièrement des campus, les sciences de l'éducation de Rouen étaient disposées à se mobiliser, l'UFR SHS et l'Université de Rouen avaient bien perçues pour elles-mêmes l'intérêt du projet. De plus, financièrement, l'investissement de chacun s'est révélé positif très rapidement, ce qui a amené à étendre le dispositif : master 1, puis master 2 professionnel et enfin master 2 recherche. À chaque fois, le modèle a été modifié concernant l'accompagnement, devenant de plus en plus complexe au long des diplômes. Le nombre de tuteurs (thésards et thésés) a augmenté et leur implication s'est diversifiée : suivi des étudiants, correction de copies, prise en charge des mémoires. D'une certaine façon, outre la conception des contenus qui relevaient des enseignants-chercheurs, le campus reposait d'abord et avant tout sur les techniciens en charge du dispositif technique et pédagogique et sur les nombreux tuteurs. Le tout dans une confiance mutuelle et un suivi régulier des responsables des formations, sous la houlette de Jacques. Je me souviens aussi tout particulièrement des séances du comité de pilotage qui réunissait au moins trois fois dans l'année trois représentants des trois institutions (CNED, Lyon 2 et Rouen). J'ai participé pendant dix ans à ces séances avec Jacques et la responsable administrative de l'UFR. J'étais en charge de la défense du budget réalisé et prévisionnel du campus : c'était toujours un grand moment autour de l'accord sur les dépenses de chacun et le calcul de ce qui devait revenir à chaque partenaire. Je devais monter en ligne et Jacques devait, de son côté, jouer les conciliateurs. On aurait pu croire l'inverse ! Eh bien non, car Jacques savait très bien, dans certaines circonstances, aplanir et négocier.

#### **V. Fierté**

Terminons par ce qui peut être considéré comme le joyau du dispositif, à savoir le master 2 recherche, soit le MARDIF (MAster Recherche à DIstance Francophone). Former à la recherche en éducation des étudiants venant de différents pays que l'on ne rencontrera jamais en présentiel (sauf, pour certains, lors de la soutenance de leur mémoire) pouvait sembler une gageure. Mobiliser pour le faire près de quarante professeurs de sciences de l'éducation appartenant à des universités françaises, belges, canadiennes et suisses pouvait sembler

suicidaire. Parvenir, dans chaque séminaire, à faire en sorte qu'au minimum six enseignants-chercheurs de six universités se mettent d'accord, dans un esprit commun, sur un contenu que chacun devrait prendre en charge et assurer en ligne, et que ces mêmes professeurs choisissent de suivre quelques étudiants sur deux ans pour leur mémoire (à deux enseignants pour chaque étudiant), tout ceci va à l'encontre du fonctionnement habituel des enseignants-chercheurs. Or on peut estimer que c'est l'enthousiasme qui a présidé au développement de cette formation. Chaque année, en septembre, tous les enseignants se retrouvaient pour définir le dispositif et assurer les soutenances : c'était toujours un grand moment de travail et de convivialité. Nous étions très fiers, et Jacques tout particulièrement, d'une telle réussite (même si, financièrement, c'était un luxe que l'on pouvait se permettre grâce aux résultats bénéficiaires des autres diplômés). Et quand, quelques années plus tard, certains diplômés du MARDIF soutenaient leur thèse à Rouen ou ailleurs, on se disait que la formation à distance avait permis à ceux-là et à d'autres de se former et même de devenir des chercheurs en éducation. Les étudiants de FORSE avaient indéniablement profité d'une formation de qualité et de la qualité de cette formation. N'est-ce pas Monsieur FORSE ? Adieu Jacques, mon ami. Mon complice.



Jacques Wallet, si l'on ne peut rendre présente l'absence...

*Jacques Wallet, if absence can't be made present...*

**Martine Vidal**

Revue Distances et médiations des savoirs

---

**Résumé**

Martine Vidal a rencontré Jacques Wallet en 1999, lors de la cérémonie des 60 ans du CNED. Jacques est alors en train de mettre en place un dispositif de formation à distance pour l'Université de Rouen. Tous deux vont particulièrement contribuer à l'évolution de la revue *Distances et savoirs* vers *Distances et médiations des savoirs* accessible en ligne. Le texte aborde les qualités, nombreuses, de Jacques notamment à travers ses discours et des illustrations qu'il commentait afin de mieux questionner les enjeux de la formation à distance.

Mots clés : formation à distance, illustrations de Robida, *D&S*, *Distances et savoirs*, *DMS*, *Distances et médiations des savoirs*, accompagnement

---

**Abstract**

*Martine Vidal met Jacques Wallet in 1999, during the CNED 60th anniversary ceremony. Jacques was then in the process of setting up a distance education project at the University of Rouen. Both have particularly contributed to the evolution of the journal Distances & knowledge towards Distance and mediation of knowledge, fully accessible online. This text stresses the many qualities of Jacques, notably through his discourses and the illustrations he commented in order to better meet the challenges of distance learning.*

*Keywords: distance learning, illustrations by Robida, D&S, Distances et savoirs, DMS, Distances et médiations des savoirs, DMS-DMK, Distance and mediation of knowledge, coaching*

## I. Paroles

Fondamentales ou plus secondaires, mais toujours stimulantes et constructives, quelques images, quelques phrases qui nous accompagnent dans les environnements où nous nous sommes croisés. Notamment celui, en France, de « l'enseignement à distance », terme dont le sens pourtant vaste, ne peut en rien contenir l'œuvre de Jacques Wallet.

Le 10 octobre 2014, à l'Université de Rouen, Jacques Wallet intervient pour la conférence de clôture du colloque « 2014 Mutations de l'accompagnement dans les formations en ligne, 8-10 octobre 2014 », avec l'élégance intellectuelle et la gentillesse attentionnée de toujours :

*« Bonjour, avant de commencer je voudrais envoyer trois messages interpersonnels, à mes collègues de Rouen, mon affection, à mes anciens étudiants qui sont dans la salle, mon affection également, et puis aux gens dont on n'a pas parlé pendant ce colloque, certains sont présents dans la salle, des techniciens, des responsables administratifs, de hauts responsables administratifs, on a beaucoup parlé d'apprenants, on a beaucoup parlé d'enseignants, dans une formation à distance il y a toujours un grand travail d'équipe, sans eux, rien ne serait possible, donc mon affection aussi et mes remerciements. »*

Son intervention a pour titre, « L'accompagnement en formation à distance peut-il rendre absente la présence ? »<sup>1</sup>. Un titre clin d'œil qui répond à celui de son prédécesseur, Michel Develay, « L'accompagnement en formation à distance peut-il rendre présente l'absence ? »<sup>2</sup>, mais non moins sérieux pour autant, même si Michel Develay annonce plaisamment d'emblée que Jacques ne se tiendra pas à son propre titre.

Puisque seule l'absence de Jacques Wallet entoure à présent la communauté des étudiants, des chercheurs et des praticiens qu'il a si fidèlement accompagnés, je reviens sur quelques fragments de sa présence vigilante, repères personnels dans l'étendue considérable de ses travaux, reflets de son originalité et de ses intérêts professionnels. Jacques Wallet a, lui-même, ce 10/10/2014, livré la clef de cette présence attentive. Quelques minutes après cette ouverture affectueuse, il soulignait en effet « *On ne peut dissocier la notion d'accompagnement de la notion d'engagement, et d'engagement réciproque* ». Et l'accompagnement que Jacques Wallet a assuré auprès des personnes impliquées et des travaux auxquels j'ai pu prendre part, a effectivement été d'un engagement sans faille.

## II. Images

De cette conférence, à écouter entièrement, je retiens quelques phrases qui ponctuent ici mon propos, et pour sourire un peu, je rejoins l'intérêt de Jacques Wallet pour les gravures anciennes comme pour les dessins humoristiques propres à aiguïser l'imagination et l'inventivité<sup>3</sup>, mais également à sous-tendre une lecture critique stimulante des comportements au sein du monde éducatif – et souvent plus largement — des technologies dites nouvelles,

<sup>1</sup><https://webtv.univ-rouen.fr/videos/jacques-wallet-civiic-rouen-laccompagnement-en-formation-a-distance-peut-il-rendre-absente-la-presente/>

<sup>2</sup><https://webtv.univ-rouen.fr/videos/michel-develay-lyon-2-laccompagnement-en-formation-a-distance-peut-il-rendre-presente-labsence/>

<sup>3</sup>Jacques Wallet s'était intéressé aux dessins du français Albert Robida (1848-1926), et moi à ceux de l'anglais WH Robinson (1872-1944), l'un et l'autre dessinateurs, illustrateurs, ayant eu un goût prononcé pour les inventions techniques de toutes sortes, plutôt d'ordre électronique pour Robida, et plutôt d'ordre mécanique pour Robinson : Colossus, le premier ordinateur électronique programmable avait un prédécesseur, une machine électromécanique créée en 1943. Ce dernier était si compliqué qu'on le surnommait Heath Robinson – Histoire des machines. Site de l'INRIA. Disponible en ligne sur : <https://aconit.inria.fr/omeka/exhibits/show/histoire-machines/naissance-ordinateur/colossus.html>. Dans sa conférence du 10/10/2014, Jacques Wallet reviendra d'ailleurs sur un dessin de WH Robinson, "Carrying out the correspondence course for mountain climbing in the home", (1928).

surtout lorsqu'elles ne l'étaient pas véritablement. Il avait publié dès 1997 un texte esquissant un futur de l'enseignement à distance, « L'intuition de l'enseignement à distance dans une gravure ancienne »<sup>4</sup> (Wallet, 1997), à partir d'une gravure de Draner et Barret parue dans le journal *Le Charivari* le 12 octobre 1880. Puis en 2006, un article dans la revue *STICEF*, « Environnements Imaginaires pour l'Apprentissage Humain » (Wallet, 2006)<sup>5</sup>, ainsi introduit :

*« Le présent texte propose une démarche peu habituelle en matière de technologies, fussent-elles pensées pour l'éducation : s'intéresser à de vieilles images. Des illustrations qui datent de la fin du XIXe siècle, une époque où un saut technologique pour reprendre l'expression de E. T. Hall (Hall, 1996) lié aux progrès dans la communication déchaîne les imaginations : inventions du téléphone (1876)<sup>6</sup>, du phonographe (1878), tandis que l'invention du cinématographe (1895) est pressentie. Entre anTICipation et "anTICipation", pourrait-on dire, qu'y-a-t-il de commun entre ces images troublantes et le débat contemporain sur les usages des technologies dans l'éducation et la formation ? Les passerelles sont multiples. Le texte se propose d'extrapoler à partir de ces « inventions » imaginaires ; de questionner notre présent à la lumière d'un passé qui n'exista point... ».*

Dans cet article, Jacques Wallet avait commenté plusieurs dessins d'Albert Robida, auteur du texte et des dessins de *Le vingtième siècle, La vie électrique* Paris, 1892. Je me permets de lui répondre ici avec un dessin d'Albert Robida, issue d'un autre ouvrage, *Contes pour les bibliophiles*, dont un des chapitres se voulait tout aussi prémonitoire en annonçant la fin des livres. Il ne s'agit plus d'enseignement à distance, comme dans les illustrations choisies par Jacques Wallet, mais de musique. Une sorte de troubadour du XIXe siècle, capable de s'adresser à tous individuellement grâce à une sorte d'orgue de barbarie, ancêtre du streaming ?

**Figure 1.**  
**Dessin d'Albert Robida, dans**  
**« La fin des livres »,**  
**Contes pour les bibliophiles,**  
**Octave Uzanne et A. Robida,**  
**Paris, 1895**



<sup>4</sup>Pour retrouver l'image rapidement, car elle ne paraît pas sur le site de Persée où se trouve l'article entier de Jacques Wallet : <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article539&lang=fr>

<sup>5</sup>Pour prendre rapidement connaissance des images choisies par Jacques Wallet : [https://www.persee.fr/doc/sticef\\_1952-8302\\_2006\\_num\\_13\\_1\\_933](https://www.persee.fr/doc/sticef_1952-8302_2006_num_13_1_933)

<sup>6</sup>Référence donnée par Jacques Wallet dans son article : Hall E.-T. (1996). *La dimension cachée* - réédition, Points Seuil (essais), n°89.

En décembre 2014, à l'initiative de Jacques Wallet, nous avons ensemble assemblé quelques images et quelques citations représentatives de l'œuvre de Geneviève Jacquinet-Delaunay (Vidal et Wallet, 2014)<sup>7</sup>. Cet aller-retour entre le texte et l'image, entre l'image passée et le texte présent, est un exercice subtil dont Jacques Wallet tire souvent une « leçon »<sup>8</sup> en vue d'un futur possible, comme en témoignent les conclusions des deux articles cités plus haut.

Conclusion de « L'intuition de l'enseignement à distance dans une gravure ancienne » (1997) :

*« Si l'on observe, pour conclure, le sérieux et la concentration intellectuelle des collégiens, on peut supposer que l'illustrateur a, sans doute sans le vouloir, considéré comme résolue la difficulté principale pour l'organisation d'une formation à distance : celle de la distance pédagogique et psychologique entre les apprenants et les médiateurs du savoir. Sans doute la motivation des uns et des autres est-elle extrême. Il y a là implicitement un invariant que les dispositifs actuels de plus en plus basés sur les technologies de la communication devraient toujours prendre en compte ».*

Et de « Environnements imaginaires pour l'apprentissage humain » (2006) :

*« Sur la gravure, la relation pédagogique imaginée par Robida reste largement absconse et transmissive. Estelle semble rester dans l'expectative devant les démonstrations très théoriques de son professeur en redingote. Il y a là une autre leçon intemporelle à réaffirmer : le rapport entre innovation technologique et innovation pédagogique n'est pas intrinsèque... mais ceci est une autre histoire et cela devrait être une préoccupation bien contemporaine ! »*

### **III. L'intelligence des convergences provoquées, où l'université et le CNED s'accompagnent l'un l'autre, à distance et en présence**

C'est au Centre national d'enseignement à distance (CNED), en décembre 1999, lors de la mémorable soirée de gala fêtant les 60 ans de l'établissement, que j'ai fait la connaissance de Jacques Wallet. Nous étions à la même table, et je ne me doutais pas qu'autour de cette table, mon voisin de gauche, Jacques Wallet, et mon voisin de droite, Guy Coutret, alors directeur de l'École de formation à l'Enseignement à distance du CNED, non sans quelques difficultés à harmoniser visions et réalités différentes entre l'université et le CNED, consolidaient une indispensable modernisation de la formation des enseignants. Dans le cadre de l'appel à projets du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche<sup>9</sup>, Jacques Wallet était en train de concevoir et de mettre sur pied avec ses collègues, le Campus numérique FORSE (Formation et Ressources en Sciences de l'éducation), qui associait les Universités Lyon2, Rouen, et le CNED.

Le projet FORSE, pertinent, novateur, qui se révélera propre à engager « les universitaires dans une dynamique que l'on pourrait qualifier de dynamique d'innovation pédagogique » (Deceuninck, 2005), porté par Jacques Wallet et l'équipe des partenaires, est retenu dans le cadre du second appel à projets du ministère en 2001.

*« La réussite du projet et sa viabilité économique et organisationnelle semblent tenir en grande partie au fait que le campus numérique FORSE a pris appui sur un dispositif de formation à distance qui existait préalablement sous la forme d'un partenariat entre l'Université de Rouen et le Cned » (Deceuninck, 2005).*

<sup>7</sup> <https://journals.openedition.org/dms/940>, « Paroles et images », *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], 8 | 2014

<sup>8</sup> Si Jacques Wallet pouvait s'en défendre aujourd'hui, j'ajouterais que c'était un peu à la manière des cours de morale, institués à partir de 1882 (lois Jules Ferry), supprimés après 1968, et réapparus depuis sous diverses appellations.

<sup>9</sup> <https://www.education.gouv.fr/botexte/bo020425/MENT0200838X.htm>



Jacques Wallet indique dans l'introduction du livre « *Le Campus numérique FORSE : analyses et témoignages* » assemblé sous sa direction en 2007 :

*« Notre dispositif est un bon exemple de migration d'un modèle initial basé surtout sur le télé-enseignement (avec un support de cours papiers) vers un dispositif en ligne mettant à profit les fonctionnalités de diffusion et de communication des TIC. ».*

Il précise :

*« La rédaction du projet, nommé (avec mauvais esprit sans l'ombre d'un doute) CEDUR (Campus électronique sciences de l'éducation de l'Université de Rouen), eut le mérite de nous faire progresser et de nous conscientiser afin de poursuivre notre migration vers le e-learning. ».*

Et il conclut à sa manière, avec une délicate... leçon (de morale ?) :

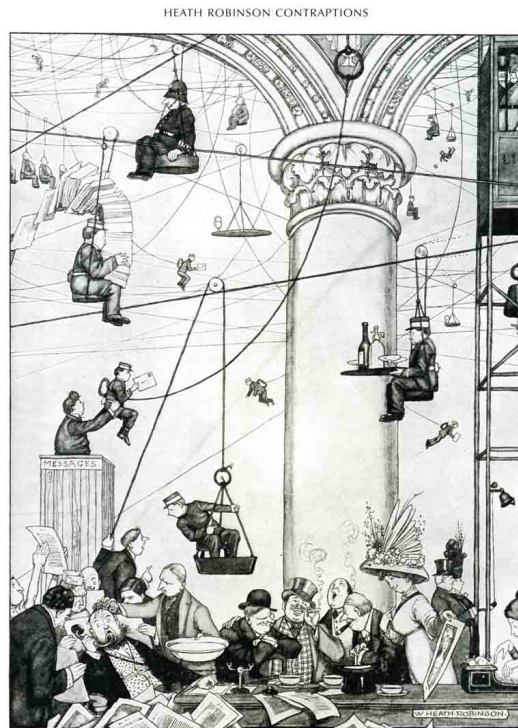
*« Il [FORSE] est aussi porteur d'une ambition cachée, car il suggère que les entrées conceptuelles des non-spécialistes en FOAD pourraient enrichir en définitive la réflexion et le questionnement des spécialistes du champ, détruire certaines vulgates ou fatuités qui vampirisent parfois la réflexion et n'honorent pas la recherche dans le domaine des TICE ! » (Wallet, 2007)*

La réussite de FORSE – et les éventuelles difficultés, rien n'est parfait ! — est l'objet d'autres publications, et ce n'est pas mon objet d'en faire ici la liste, mais seulement de souligner le rôle central de Jacques Wallet dans une évolution profonde et significative de l'enseignement à distance, et, pour y parvenir, dans l'organisation des nécessaires partenariats et collaborations qu'il a accompagnés.

#### **IV. La revue D&S/DMS selon Jacques Wallet ? L'accompagnement du plus grand nombre possible, en présence, à distance...**

Collaborations... une revue scientifique résulte de l'entrelacement de collaborations soutenues entre conseil éditorial, conseil scientifique, chercheurs et praticiens, experts, relecteurs, lecteurs. Certains s'y associent pour un article ou deux, d'autres y séjournent le temps de quelques numéros, et d'autres encore n'en repartent plus, tous contribuant à l'enrichissement scientifique nécessaire à la vie de la revue. Et tous participant à l'un des rôles essentiels de la revue, épauler, accompagner chercheurs et praticiens, jeunes et parfois plus expérimentés, aider à rendre leur recherche, leur expérimentation accessible, aider à l'écriture qui permettra de transmettre leurs travaux, d'en faire d'utiles références.

**Figure 2. W Heath Robinson, "The editing and production of the Sketch, In the editorial department: the editor and some of his staff at work"**



The Editing and production of The Sketch –  
In the Editorial Department: the Editor and some of his Staff at Work.

*S'il est exact que lors de la préparation d'un numéro de D&S comme de DMS, les textes arrivent du ciel, les équipes scientifiques sont rarement dans l'état de celle du journal « The Sketch », telle que représentée par W. Heath Robinson.*

### A. De D&S...

Dès la création de *Distances et savoirs*, en 2002, suivie de *Distances et médiations des savoirs* en 2012<sup>10</sup>, Jacques Wallet a accompagné les travaux de la revue, qu'il ait été présent ou à distance...

Il a codirigé plusieurs numéros thématiques de *Distances et savoirs*, dont « L'enseignement scolaire »<sup>11</sup>, avec Dominique Liautard et Pascal Marquet, et notamment, « Formation à distances, multiples sud »<sup>12</sup>, avec Christian Depover. L'éditorial de ce dernier numéro, cosigné des deux responsables du thème, souligne, en 2008, cette même attention à l'intérêt du partage, de la collaboration, de l'accompagnement, dans un cadre très spécifique. Il était touchant, et remarquable pour *Distances et savoirs*, que les deux codirecteurs s'appuient sur la revue pour faire comprendre les difficultés de situations culturelles, éducatives, politiques, économiques..., parfois éloignées des auteurs plus habituels de la revue, et qu'ils accompagnaient avec conviction<sup>13</sup>:

*« Plus qu'ailleurs peut-être, l'enjeu autour des formes nouvelles de collaboration interpersonnelles peut constituer le levier du changement dans l'éducation [au Sud]. La préparation de cours sur traitement de texte, combinée à l'usage du courrier*

<sup>10</sup>Cf. « Une page d'histoire », *Distances et médiations des savoirs* <https://doi.org/10.4000/dms.2147>

<sup>11</sup>« L'enseignement scolaire », *D&S*, 2005/3-4 (vol.3)

<sup>12</sup>« Formation à distances, multiples sud », *D&S* 2008/2 (vol.6)

<sup>13</sup>Et sur l'étendue des travaux de Jacques Wallet au Sud, tant d'autres que moi pourront témoigner.

électronique multiplie les opportunités d'échanges, entre étudiants, entre enseignants en local ou à distance, au-delà du foisonnement un peu anarchique des ressources en ligne, on relève de nombreuses initiatives centrées sur la dimension collaborative, le travail en équipe, qui créent de nouvelles dynamiques au sein d'équipes enseignantes souvent isolées au Sud. ».

À la charnière de la mutation de *Distances et savoirs*, revue payante en co-édition, à *Distances et médiations des savoirs*, revue en accès libre, éditée par le seul CNED, Jacques Wallet, saisissant avec humour l'occasion de dispenser quelques conseils, dans une apparente digression temporelle, avec, comme souvent, une conclusion en forme de « leçon ». Le prétexte est cette fois non pas une image, mais une publicité, de 1922, intitulée « Ce que l'on doit penser de l'enseignement par correspondance » retrouvée par Mireille Hego-Wallet à la BNF en décembre 2009.

Figure 3. Publicité pour « l'école de génie Civil », Revue *La science et la vie*, numéro 63, juin 1922

**CE QUE L'ON DOIT PENSER DE L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE**

LA SCIENCE ET LA VIE

**CE QUE L'ON DOIT PENSER DE L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE**

Par F. ASTRUC  
Ingénieur diplômé des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers et de l'École Centrale des Arts et Manufactures, ancien Constructeur

Méthode relativement nouvelle l'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE est un moyen post-scolaire indispensable à la perfection de chacun. Le temps passé à l'École est variable suivant les individus, mais tous, quels qu'ils soient, auront dans la vie, à chaque instant, besoin de compléter leur instruction, les nécessités de l'existence les orientant fort souvent vers des situations peu en rapport avec les études entreprises, à moins que l'ambition légitime de leur condition ne les oblige impérativement à travailler pour arriver plus haut. Seul l'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE logiquement conçu, parfaitement enseigné, méthodiquement adapté à chaque catégorie d'étudiants, peut conduire à la réussite. En France, il y a presque autant de méthodes que d'écoles, et ceci n'est pas fait pour faciliter le choix de ceux qui ne savent pas encore ce qu'on peut attendre de ce mode d'enseignement. Il faut donc, comme en tout, se méfier des imitateurs de la vraie méthode et de ceux qui, sans garantie aucune, se targuent d'enseigner tout sans exception ; or qui trop embrasse mal étreint. A des prix dérisoires, meilleure preuve de la non valeur de leur enseignement, ils vous offriront des choses extraordinaires, vous feront envisager des situations considérables. Réfléchissez bien avant de vous engager, car si vous prenez la mauvaise route, vous perdrez de l'argent, puis du temps, c'est-à-dire encore de l'argent. Méditez surtout les Conseils suivants : Il n'y a qu'un moyen de faire de l'enseignement par correspondance. Il faut :

- 1° Posséder un corps enseignant hors ligne, professant sur place les cours qu'il professe par correspondance ;
- 2° Mettre entre les mains de l'élève des ouvrages imprimés exprès pour lui écrits dans un style spécial à ses connaissances actuelles ;
- 3° Lui faire rédiger des devoirs nombreux, bien imprimés avec l'emplacement exact de sa réponse parfaitement gradués ;
- 4° Il faut lui corriger ces devoirs avec le plus grand soin et l'autoriser à demander des conseils aussi souvent qu'il le voudra.
- 5° Il faut, chaque fois que cela est possible ajouter à la correction un modèle rédigé par le professeur pour habituer l'élève à s'inspirer de la perfection.
- 6° Enfin, il faut qu'en cas de besoin, l'élève puisse venir à l'École, causer avec ses professeurs, voir sur place les machines ou pièces de machines dont on lui parle, voir de ses yeux, enfin comment fonctionne l'École dont il est l'élève.

Toute méthode ne remplissant pas rigoureusement toutes ces conditions est mauvaise, et elle est d'autant plus mauvaise qu'elle est meilleur marché, car les connaissances ne s'acquièrent qu'avec du temps, du travail, de la patience.

L'ÉCOLE DU GENIE CIVIL, 152, Avenue de Wagram, Paris, remplit rigoureusement toutes ces conditions. L'Etat l'a placée sous son haut patronage et la valeur des diplômés délivrés à la suite d'études sérieuses est telle que la Société des anciens élèves n'a jamais assez de candidats pour les Places qui lui sont offertes. Donc, encore une fois, réfléchissez bien avant de vous inscrire à une École quelconque. Renseignez-vous sérieusement et, au besoin, demandez conseil à d'anciens élèves. Ceux-là ne vous tromperont pas et vous n'aurez pas à regretter d'avoir pris quelques précautions si vous avez le moindre doute sur la valeur de l'Enseignement qu'on vous propose.

Par F. Astruc, Ingénieur diplômé des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers et de l'École Centrale des Arts et Manufactures, ancien Constructeur

Méthode relativement nouvelle l'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE est un moyen post-scolaire indispensable à la perfection de chacun.

Le temps passé à l'École est variable suivant les individus, mais tous, quels qu'ils soient, auront dans la vie, à chaque instant, besoin de compléter leur instruction, les nécessités de l'existence les orientant fort souvent vers des situations peu en rapport avec les études entreprises, à moins que l'ambition légitime de leur condition ne les oblige impérativement à travailler pour arriver plus haut.

Seul l'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE logiquement conçu, parfaitement enseigné, méthodiquement adapté à chaque catégorie d'étudiants, peut conduire à la réussite. En France, il y a presque autant de méthodes que d'écoles, et ceci n'est pas fait pour faciliter le choix de ceux qui ne savent pas encore ce qu'on peut attendre de ce mode d'enseignement. Il faut donc, comme en tout, se méfier des imitateurs de la vraie méthode et de ceux qui, sans garantie aucune, se targuent d'enseigner tout sans exception ; or qui trop embrasse mal étreint. A des prix dérisoires, meilleure preuve de la non valeur de leur enseignement, ils vous offriront des choses extraordinaires, vous feront envisager des situations considérables.

Réfléchissez bien avant de vous engager, car si vous prenez la mauvaise route, vous perdrez de l'argent, puis du temps, c'est-à-dire encore de l'argent. Méditez surtout les Conseils suivants : Il n'y a qu'un moyen de faire de l'enseignement par correspondance. Il faut :

- 1° Posséder un corps enseignant hors ligne, professant sur place les cours qu'il professe par correspondance ;
- 2° Mettre entre les mains de l'élève des ouvrages imprimés exprès pour lui écrits dans un style spécial à ses connaissances actuelles ;
- 3° Lui faire rédiger des devoirs nombreux, bien imprimés avec l'emplacement exact de sa réponse parfaitement gradués ;
- 4° Il faut lui corriger ces devoirs avec le plus grand soin et l'autoriser à demander des conseils aussi souvent qu'il le voudra.
- 5° Il faut, chaque fois que cela est possible ajouter à la correction un modèle rédigé par le professeur pour habituer l'élève à s'inspirer de la perfection.
- 6° Enfin, il faut qu'en cas de besoin, l'élève puisse venir à l'École, causer avec ses professeurs, voir sur place les machines ou pièces de machines dont on lui parle, voir de ses yeux, enfin comment fonctionne l'École dont il est l'élève.

Toute méthode ne remplissant pas rigoureusement toutes ces conditions est mauvaise, et elle est d'autant plus mauvaise qu'elle est meilleur marché, car les connaissances ne s'acquièrent qu'avec du temps, du travail, de la patience.

L'ÉCOLE DU GENIE CIVIL, 152, Avenue de Wagram, Paris, remplit rigoureusement toutes ces conditions. L'Etat l'a placée sous son haut patronage et la valeur des diplômés délivrés à la suite d'études sérieuses est telle que la Société des anciens élèves n'a jamais assez de candidats pour les Places qui lui sont offertes. Donc, encore une fois, réfléchissez bien avant de vous inscrire à une École quelconque. Renseignez-vous sérieusement et, au besoin, demandez conseil à d'anciens élèves. Ceux-là ne vous tromperont pas et vous n'aurez pas à regretter d'avoir pris quelques précautions si vous avez le moindre doute sur la valeur de l'Enseignement qu'on vous propose.

Jacques Wallet prend plaisir à endosser la conviction de l'auteur, F. Astruc, en 1922, pour le recours à l'enseignement par correspondance, et à traduire les conseils de l'encart publicitaire en recommandations avisées pour le passage à l'enseignement à distance via Internet.

*« Les six conseils de M. Astruc, auteur présumé du texte, ne sont pas des arguments commerciaux simplistes ou des vulgates de bon aloi. Il s'agit d'arguments conscientisés, relativement complexes... qui restent largement d'actualité pour tout concepteur de dispositif contemporain reposant sur internet.*

*Nous résumons ainsi les « conseils », sans les trahir, en termes contemporains... Sans cacher que notre terminologie volontairement jargonnante ne parvient pas à rendre la force de conviction du texte original.*

- 1. Un dispositif à distance est d'autant plus efficace qu'il s'appuie sur une modalité « présentielle ».
- 2. Les supports pédagogiques doivent être originaux et avec un design spécifique.
- 3. Ils doivent comporter pour l'apprenant de nombreuses évaluations intermédiaires.
- 4. Un feed-back personnalisé est nécessaire (le tutorat est implicitement mis en place).
- 5. Les évaluations conçues par les auteurs des cours doivent être formatives.
- 6. Des modalités présentielles minimales (un enseignement hybride ?) sont souhaitables.

*Bref tout y est, ou presque.*

*Soulignons également que pourraient faire l'objet de digressions modernes le premier paragraphe et son argumentaire pour une « formation tout au long de la vie », les critiques contre la concurrence accusée de brader les formations, comme les arguments publicitaires intemporels...*

*Enfin, remarquons l'usage de l'expression « hors ligne » pour qualifier le corps enseignant de l'école de génie civil, aucun anachronisme dans cette terminologie, mais à l'évidence un intéressant glissement sémantique... » (Wallet, 2010).*

## **B. ... à DMS**

De son souhait, présent dès la première réunion de l'équipe initiale de *Distances et savoirs*, le 27 mars 2002, que l'on soit attentif à contextualiser la FAD en France, à ses recommandations lorsque *D&S* devient *DMS* en 2012, Jacques Wallet a toujours recommandé à la revue d'accueillir largement les pratiques, les retours d'expériences innovantes, de se rendre accessible le plus largement possible aux étudiants, aux jeunes chercheurs, en quelque sorte, de les accompagner vers l'écriture de la science, la transmission de leurs recherches.

À distance, car il n'a pu participer à la réunion annuelle du comité scientifique de *DMS*, Jacques Wallet nous fait parvenir d'avance sa vision de la revue, pour la réunion du 26 mars 2012 :

*« Je souhaite que le " nouveau D&S " tout en conservant son exigence de qualité scientifique puisse être accessible à un plus vaste lectorat, en particulier les étudiants ou les jeunes chercheurs. (...)*

*La nouvelle revue devrait être plus accessible aussi à un lectorat plus vaste que la communauté universitaire : ainsi, relations de pratiques, de retour d'expériences innovantes, études quantitatives, interviews, pourquoi pas des archives (terminologies*

*rapides que chacun aura comprises), qui n'auraient certes pas la même place que les articles scientifiques (on peut imaginer un noyau scientifique et un "portail revue"), devraient trouver une place dans la revue. Lié, mais pas exclusivement, à ce qui précède : la revue tout en évitant toute forme de publi-reportage sur le CNED pourrait intégrer le fait qu'au sein de celui-ci, de multiples formations sont ou entreront en mutation profonde et sans doute pourraient être objet/sujet d'étude ou de relation davantage qu'aujourd'hui.*

*Un peu de sel pour finir : SEL comme Savoirs En Ligne... l'opposition manichéenne distance/présence est de moins en moins de mise : les dispositifs des deux bords s'hybrident, maîtrisent différemment les temps de formation (je vais vite pardon là aussi) la future revue dans son périmètre devrait tout en restant essentiellement centrée sur les Savoirs ne plus se contenter de les penser uniquement comme « à distance » mais « en ligne ». Vaste débat !*

Et Jacques Wallet est là, et bien présent lors de la réunion annuelle du conseil scientifique de DMS, ce 20 janvier 2020. Il brosse un large panorama de ce que la revue peut offrir aux praticiens, aux chercheurs, de ce qu'elle doit porter, donner à lire, à partager. Jacques souligne aussi les écueils qui entourent l'enseignement à distance, et ses propos résonnent de façon étrangement prophétique aujourd'hui où, pandémie surgissante, nombre d'institutions se sont pensées capables de diffuser un enseignement à distance au pied levé :

*« Il faut solliciter de façon visible (encadré) des retours d'expérience des praticiens réflexifs, et sur la formation des enseignants praticiens réflexifs. Leurs pratiques où l'ancrage dans le terrain est évident, doivent être recueillies et mises en valeur. (...)*

*[il] suggère de proposer un numéro de DMS sur les problèmes créés par la distance, en dehors de la référence passée, évoquée et travaillée par Geneviève Jacquinet sur la solitude de l'apprenant, du point de vue de l'apprenant. En effet : problèmes du plagiat, des nouveaux besoins, des suivis de thèse complètement à distance, du décalage entre les ressources et les instructions officielles des programmes, de la distorsion entre des ressources francophones ne correspondant pas aux différentes cultures des enseignants qui y accèdent. (...)*

*Mais également : la réflexion immature sur les nouveaux métiers et les nouveaux besoins, quelque chose d'un peu plus polymorphe, sur quoi il [Jacques] pense écrire. S'il y a des problèmes créés par la distance, il y a toujours des solutions ».*

Jacques Wallet a toujours été présent pour D&S et DMS, en présence comme à distance. Comme on l'a vu dans D&S, les numéros que Jacques Wallet a codirigés, tout comme ses articles et ses notes de lecture, reflètent, à grands traits, plusieurs de ses domaines de recherche et de ses préoccupations de pédagogue, comme le numéro de DMS codirigé en 2017 « Métiers, nouveaux métiers de la formation à distance »<sup>14</sup>.

## **V. Un message bien présent, la recherche sur l'accompagnement, fut-il en présence ou à distance**

Notre revue D&S/DMS a été accompagnée par Jacques Wallet pendant de nombreuses années, il lui a apporté ses réflexions, son expérience, une ouverture sur d'autres horizons géographiques et culturels où il exerçait souvent, sa bienveillance et sa gentillesse. Et son humour qui se jouait des voltiges temporelles, textuelles et imaginaires qu'il aimait pratiquer.

<sup>14</sup>« Métiers, nouveaux métiers de la formation à distance », Daguët, Vidal, Wallet, DMS, n°18/2017.  
<https://journals.openedition.org/dms/1824>

Tristesse, lorsqu'au moment de conclure son intervention du 10/10/2014, Jacques Wallet reprend le titre de son intervention pour s'interroger lui-même, *L'accompagnement en formation à distance peut-il rendre absente la présence ?* et poursuit :

*« Je pourrais bien dire, ptèt ben qu'oui, ptèt ben qu'non, puisque je suis en Normandie, mais je serai plus sérieux que cela. Je dirais, je pense rejoindre Michel Develay<sup>15</sup>, si des regroupements ne peuvent pas être organisés, alors le dispositif en ligne pourra se passer de présence physique dans la formation, mais au prix, au sens propre comme au sens figuré, d'un investissement, au sens propre comme au sens figuré, très important ».*

Car Jacques Wallet n'est plus là pour nous accompagner, et « le prix, au sens propre comme au sens figuré », de son absence est immense. Mais son empathie, la puissance de son accompagnement, demeurent, au cœur de son enseignement, de ses travaux, de ses images – dorénavant à distance — même s'il nous conseille ainsi, en conclusion de la conférence du 10 octobre 2014 :

*« Dernier élément pour conclure, à destination des chercheurs, ne restez pas enfermés dans les concepts de l'enseignement à distance.*

*Dans le domaine des sciences de l'éducation, la pensée plus globale, qu'elle soit dans une approche pédagogique, dans une approche didactique, dans toute autre approche, montre que non seulement les transferts, mais, au sens propre, l'unicité des questions, entre tous les types de formation, est nécessaire pour penser les questions d'ingénierie, mais aussi les questions de recherche, et particulièrement la question de l'accompagnement ».*

## VI. Références

Plutôt qu'une impossible bibliographie, les quelques articles et numéros de revues, ainsi que les deux vidéos, cités dans le texte qui précède. Contrairement à la règle, les articles sont dans l'ordre chronologique et non pas alphabétique.

Wallet, J. (1997). L'intuition de l'enseignement à distance dans une gravure ancienne. In : *Sciences et techniques éducatives*, volume 4 n° 3, 1997. pp. 339-342.  
[https://www.persee.fr/doc/stice\\_1265-1338\\_1997\\_num\\_4\\_3\\_1607](https://www.persee.fr/doc/stice_1265-1338_1997_num_4_3_1607)

Wallet, J. (2004). Entre pratiques réflexives et approches théoriques en formation à distance, questions croisées. *Distances et savoirs*, vol. 2(1), 9-23. <https://doi.org/10.3166/ds.2.9-23> (où Jacques Wallet parle des autres, et de D&S)

Deceuninck, J. (2005). Campus Forse, Formation et Ressources en Sciences de l'éducation : Rapport exploratoire. *Modèles économiques et enjeux organisationnels des campus numériques*, 2005. hal-01388309 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01388309>

Wallet, J., (2006). EIAH : Environnements imaginaires pour l'apprentissage humain. In : *Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation et la Formation*, volume 13, 2006. Forum de Discussion en Education. pp. 201-207.  
[www.persee.fr/doc/stice\\_1952-8302\\_2006\\_num\\_13\\_1\\_933](http://www.persee.fr/doc/stice_1952-8302_2006_num_13_1_933)

<sup>15</sup>Michel Develay vient d'intervenir sur ce thème, juste avant Jacques Wallet, lors de la conférence du 10 octobre 2014 à l'Université de Rouen

- Wallet, J. (2006). À l'heure de la société mondialisée du savoir, peut-on supprimer les enseignants ? *Hermès, La revue*, 2006/2 (n° 45) <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2006-2-page-91.htm>
- Wallet, J. (dir.). (2007). *Le Campus numérique FORSE : analyses et témoignages*. Nouvelle édition [en ligne]. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2007. <https://doi.org/10.4000/books.purh.1808>
- Depover, C. et Wallet, J. dir. (2008). Formation à distance, multiples Sud. *Distances et savoirs* 2008, *Distances et savoirs*, ISSN 1765-0887 ; vol. 6, n.2
- Wallet, J. (2010). Point de vue. Ce que l'on doit penser de l'enseignement par correspondance, *Distances et savoirs*, vol. 8(1), 133-135. <https://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2010-1-page-133.htm>
- Develay, M. (2014, 10 octobre). L'accompagnement à distance peut-il rendre absente la présence ? Université de Rouen Normandie. Disponible en ligne sur : <https://webtv.univ-rouen.fr/videos/michel-develay-lyon-2-laccompagnement-en-formation-a-distance-peut-il-rendre-presente-labsence/>
- Wallet, J. (2014, 10 octobre). L'accompagnement en formation à distance peut-il rendre absente la présence ? Université de Rouen Normandie. Disponible en ligne sur : [https://webtv.univ-rouen.fr/videos/jacques-wallet-civiic-rouen-laccompagnement-en-formation-a-distance-peut-il-rendre-absente-la-presente\\_/](https://webtv.univ-rouen.fr/videos/jacques-wallet-civiic-rouen-laccompagnement-en-formation-a-distance-peut-il-rendre-absente-la-presente_/)
- Vidal, M. et Wallet, J. (2014), « Paroles et images », *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], 8 | 2014, mis en ligne le 23 décembre 2014, <http://journals.openedition.org/dms/940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dms.940>
- Daguet, H., Vidal, M., Wallet, J. (2017), dir. Métiers, nouveaux métiers de la formation à distance, *Distances et médiations des savoirs*, <https://journals.openedition.org/dms/1824>
- Vidal, M. (2018). « Une page d'histoire », *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2018, *Distances et médiations des savoirs*. <http://journals.openedition.org/dms/2147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dms.2147>

